Bulletin météorologique.

Washington, 19 février—Indications pour la Louisiane et le Mississipi. — Beau temps; plus froid; vent du nord-ouest.

MARDI-GRAS.

Le voici enfin arrivé, ce fameux Mardi-Gras, tant attendu, tant désiré et préparé avec tant de soin par nous ne savons combien de sociétés. Les processions, les parades n'ont pas été nombreuses; mais il y a eu une véritable pluie de bals, tous plus brillants les uns que les autres, et tous ou presque tous donnés au théâtre français, le seul qui, à la Nouvelle-Orléans—nous pourrions dire dans presque toutes les villes de l'Union—soit construit, aménagé et outillé pour ce genre de fêtes.

C'est demain qu'arrive le Roi, suivi de toute sa cour. Apercevrons-nous dans le second district? Voudra-t-on en nous faire l'insigne faveur de le laisse pénétrer parmi nous? Voudra-t-on bien ne plus nous traiter en étrangers, presqu'en parias, et ne plus considérer le quartier français comme le Chinatown de la Nouvelle-Orléans? Nous en doutons fort.

Il n'est pourtant pas si mal qu'on voudrait le faire croire, ce quartier. Les Américains du haut de la ville peuvent le dédaigner; mais les étrangers ne sont pas précisément de cet avis. C'est leur promenade favorite, quand ils arrivent à la Nouvelle-Orléans. Tout ceux qui ont voyagé et ont vu, savent apprécier la Place Jackson, par exemple, incontestablement la plus belle, la plus correcte, la plus symétrique qu'il y ait aux Etats Unis. Serait-ce donc pour cela que nos Américains ne veulent pas en entendre parler? Ils ont beau dire et beau faire; c'est là qu'est le vrai contre de la Cité du Croissant. Quoi, qu'ils tentent, il faudra bien qu'ils en reviennent là, un jour ou l'autre.

Et maintenant, que le mardi gras est arrivé, mettons de côté tout grief, si justifié qu'il soit. Plus de récriminations! Tous, la main dans la main, sans distinction de naissance ou de quartier, la joie au cœur, le rire aux lèvres, sans rancune, sans arrière-pensée, livrons nous aux plaisirs du Carnaval. Oublions, ne fut-ce qu'un instant, les tristesses, les chagrins de la vie; ils ne nous reviendront que trop tôt et trop en foule, dans deux ou trois jours.

Une vente de momies royales.

Une vente de momies, qui vient de avoir lieu à Londres, n'a pas produit grand'chose. Ptolémée Philadelphie, roi d'Egypte, Antiochus Soter, roi de Syrie, et Alima, reine de Babylone, ont été jugés en bloc pour la somme de cinquante livres. Il est vrai que ces momies étaient assez endommagées.

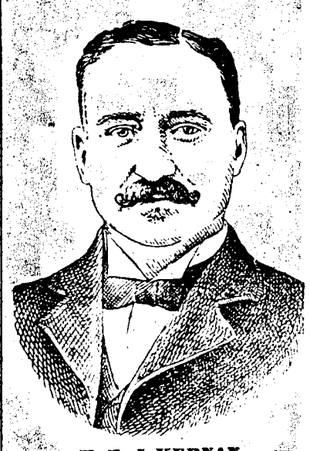
ADIEU AUX OISEAUX.

Le désert gémit sous le vent qui le mord;
Fuyant le chemin des ombrages fidèles,
Hélas! que les chansons les oiseaux n'ont plus [d'ailes,
Le secret des nids pend au feuillage mort.

Les choses d'ici bas s'est l'implacable sort,
Leur éclat fini, rien ne demeure d'elles!
Emportez-en, du moins, la mémoire, Hirondelles
Vers des cieux lointains entraîne votre [essor.

Ô, aux clairs soleils dont votre exil [s'enivre,
Je vous vis partir sans rêver de vous suivre,
Le mal étant de ceux qu'à regret nous [fuyons;
Elles me réchaufferaient, sans y pouvoir rien [faire,
Mon souvenir me lie, et que mon cœur prévière
La douceur de son ombre au feu de leurs [rayons.

Notre Galerie Conventionnelle.



M. T. J. KERNAN.

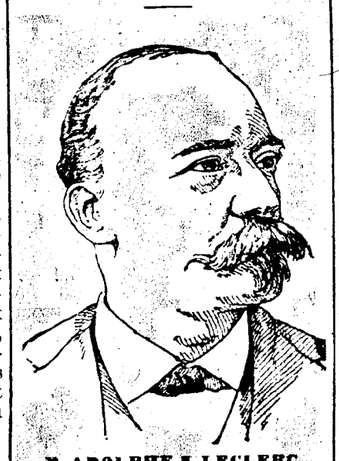
Le portrait qui précède ces lignes, est celui d'un des hommes les plus éminents de l'Etat, et un de ceux qui, dès l'ouverture de notre convention constitutionnelle, a fixé l'attention de ses collègues par la justesse de ses vues et l'éloquence de sa parole.

M. Kernan est né à Clinton, Louisiane. Il fit ses études classiques aux universités de Washington et Lee, à Lexington, dans la Virginie, études brillantes qui lui valurent la distinction de maître-ès-arts.

Doué d'une parole facile, M. Kernan comprit que le Barreau était pour lui une voie tout indiquée; aussi se plongea-t-il dans les bouquins de droit et après deux ou trois années d'études constantes, opiniâtres, reçut-il un second diplôme.

M. Kernan exerce sa profession à Baton Rouge. Là il jouit non seulement de la considération de toute la communauté, mais aussi de la réputation bien méritée du jurisconsulte le plus distingué de la localité.

Il n'est pas de démocrate plus fervent que lui, bien que jamais il n'ait occupé ni brigué aucune fonction publique. Un brillant avenir s'ouvre devant lui si après ses succès à la convention des aspirations politiques lui viennent.



M. ADOLPHE S. LECLERC

Une autre personnalité de la Convention qui mérite de fixer notre attention, est M. Adolphe S. Leclerc, un des négociants les mieux connus de notre Deuxième District.

Au cours des soixante-dix jours que doit siéger la convention, nul membre de cette assemblée ne se fera plus remarquer que lui par sa conduite correcte, irréprochable. M. Leclerc représente le cinquième arrondissement (ward) où il est né et qu'il a toujours habité; et si ses concitoyens lui ont confié le mandat défendre leurs intérêts à la convention, c'est qu'ils l'en savaient capable. D'une très grande fermeté, d'une très grande libéralité de vues, d'idées, on peut être sûr que M. Leerec n'appuiera que des mesures marquées au coin de la plus parfaite justice.

Il a toujours travaillé à l'avancement de notre district français. Ne lui doit-on pas en partie le maintien des cours civiles et de la Cour Suprême dans les deux bâtiments qui flanquent la Cathédrale? Que'ques égoïstes d'origne anglo-saxone qui voudraient que la Nouvelle Orléans finit à la rue du Canal, et qui voudraient faire des districts inférieurs de la ville un dépotoir; avaient tenté de faire transférer les cours de justice au-delà de la rue du Canal; mais ils avaient compté sans M. Leclerc qui s'y opposa et ne s'épargna aucun effort, aucune dépense pour réduire à l'impuissance ces cuistres qui voudraient tirer toute la couverture à eux. Toute entreprise d'un caractère public est assurée de l'appui de M. Leclerc à qui Rex doit bien des largesses.

ALBERT ESTOPINAL.

Il y a des noms comme des figures qui sont universellement connus, le nom et la figure de M. Albert Estopinal sont de ceux-là.

A cette convention qui siège dans le moment à la Nouvelle-Orléans, M. Estopinal est une des personnalités les plus sympathiques et les plus en vue.

Il semblerait étrange de ne pas trouver dans une assemblée politique nommée par le peuple, cet homme qui à lui seul personnifie la paroisse de St. Bernard. M. Estopinal est invariablement le choix unanime de ses concitoyens toutes les fois qu'il leur faut une représentation au sénat de la Louisiane ou à une convention. Sa popularité est telle, qu'il ne viendrait jamais à l'idée de quiconque de lui opposer la moindre rivalité. Il est juste d'ajouter que cette confiance, il la mérite, car toujours il s'en est montré digne, par l'élévation de son caractère, par sa grande compétence.

Sur toutes questions, M. Estopinal a des connaissances et une expérience précieuses; et sa parfaite loyauté, son inattaquable intégrité sont de sûres garants qu'il fera toujours honneur aux mandats qui lui seront confiés.

Chronique de l'élégance.

Les Américaines, qui ont en toutes choses le sens pratique, appliquent l'électricité à tous les usages de la vie.

C'est ainsi que dans les temples la bourse de quête circule de bancs en bancs à l'aide de minces fils de fer, s'arrêtant mécaniquement devant chaque fidèle qui peut y déposer discrètement son offrande.

Cependant cette coutume ne saurait remplacer la présence réelle des charmantes quêteuses, forçant avec un sourire les bourses les mieux défendues. La coutume toute chrétienne de «mendier» pour les pauvres dans nos églises, à laquelle se dévouent les femmes les plus nobles, les plus charmantes, est un symbole si touchant de la charité, de l'humilité chrétienne, qu'il faudrait maudire la science si elle parvenait à la bannir de nos mœurs.

Les quêteuses mondaines, qui, en dehors de l'église, quêtent, par lettre, pour les œuvres qui les intéressent, se chargent d'une corvée bien plus méritante encore. Elles en sont récompensées par une réponse favorable que chacun tiendra à mettre en rapport avec ses moyens d'action. Signalons, pour les bourses modestes qui n'ont pas la facilité de détacher de leur portefeuille un chèque important, le mandat-carte qui porte les fonds à domicile et en assure directement la remise au destinataire par les mains du facteur de la poste. On évite ainsi les petits soucis de l'envoi et de la réponse necessaire pour être certain que la somme ne s'est point égarée en passant par plusieurs mains. On sait combien les dames quêteuses sont, selon la formule qui n'est nullement banale, «reconnaissantes de la moindre offrande». Le procédé que nous indiquons est d'un emploi facile pour tout le monde, sans rien enlever à la courtoisie du procédé.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

LE (DIRECTORY) ANNUAIRE SOARDS.

C'est avec plaisir que nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le nouvel almanach ou annuaire, (Directory,) publié par M. L. Soards, 5 Commercial Place. C'est assurément la publication la plus utile que nous connaissions.

A quelque genre d'industrie, d'affaires, de profession que vous appartteniez, il vous faut, sans cesse, recourir au Directory Soards qui contient dans un ordre parfait et suivant une méthode irréprochable tous les renseignements désirables et remarquables. Voilà plus de vingt-cinq ans que dure cette excellente entreprise et, malgré la dureté des temps et les caprices des événements, elle n'a fait que prospérer sans cesse, toujours à l'affût des changements qui se produisent, du jour au lendemain et du commencement de l'année jusqu'à la fin, elle est constamment à la hauteur de la situation. On ne peut s'imaginer la somme de travail qu'exige une pareille compilation, la plus difficile de toutes, et si M. Soards y réussit, ce n'est qu'à force de labeur, de vigilance; quant à son expérience, elle est consommée et sans égale à la Nouvelle-Orléans.

THEATRES.

St-Charles.

On sait que le célèbre artiste anglais Willard est engagé au St Charles pour deux semaines. Il devait par conséquent, jouer ce soir; mais M. Willard, parait-il, ne joue pas le Dimanche. Il faut donc se passer de lui, pour cette représentation; mais le théâtre ne restera pas vide. La troupe qui jouait "Courted into Court", à l'Académie de musique, viendra en donner, avant de partir, en donner une représentation ce soir, dimanche, au St-Charles. Il y aura foule; car la pièce et la troupe étaient fort aimées à l'Académie.

M. Willard reprendra demain la série de ses succès dans "David Garrick". Il reviendra, plus tard, à le "Middleman" qui a si bien réussi jusqu'à présent.

Grand Opera House.

La Cie Frawley, nous arrive directement de San Francisco. On dit le plus grand bien de cette troupe qui vient de parcourir presque toutes les villes de l'Udion, recueillant partout de chaleureux applaudissements.

La pièce qu'elle doit interpréter est intitulée: "Christopher Jr" puis elle donnera le "Bal de charité", dont on connait les nombreux succès dans le passé — une pièce qui restera longtemps au répertoire.

Académie de Musique.

L'académie de Musique donne, ce soir, une bien intéressante première —The Old Homestead—pièce connue et aimée de tous les habitués de nos théâtres américains, et qui a l'avantage de nous offrir un tableau de la vie américaine, dans nos campagnes.

La pièce est interprétée par une troupe d'élite et l'on a su y encadrer plusieurs chœurs, exécutés avec une rare correction. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Les armes à feu ne sont pas des jouets.

Deux morts de plus ont été récemment le résultat d'accidents pour lesquels on dit "nous ne savions pas qu'il fut chargé"—une mère a tué son enfant et un jeune garçon a été bien près d'avoir le haut de la tête emporté. Les pistolets et les fusils sont dangereux dans toutes les circonstances. Les armes à feu ne sont pas des joujoux. Il est aussi imprudent de traiter légèrement les maux qui sont considérés moindres. Insignifiants ils peuvent paraître tout d'abord, mais ils sont aptes à se développer en maladies dangereuses et de caractère compliqué s'ils sont négligés ou mal traités. Le meilleur moyen d'en arrêter les progrès est de faire usage au début du Hostetter's Stomach Bitter qui enraye la constipation, la maladie du foie, les rhumatismes, la malaria, troubles des reins et des nerfs. Un déclin de la santé est une chose qui ne peut passer inaperçue. La nature impose une peine sévère à ceux qui continuent à traiter légèrement ses avertissements. Indépendamment de son efficacité remarquable comme spécifique des maladies chroniques, le Bitter est un tonique superbe et le promoteur de l'appétit et du sommeil.

LA NOUVELLE-ORLEANS

DECRITE ET ILLUSTREE.

Un Article accompagné de nombreuses illustrations sur la Nouvelle-Orléans de 20 PAGES, et avec 125 VUES DE LA VILLE, paraît dans la

Populaire Publication Mensuelle de Frank Leslie

POUR LE MOIS DE MARS, DANS LE NUMERO DU 15 FEVRIER.

—AUSSI—

UNE GRANDE VUE D'ENSEMBLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

38x17 POUCES.

Cet article a été préparé par CHARLES THOMAS LOGAN, anciennement du New York "Sun", et traite d'une façon complète et intéressante toutes les phases de la vie à la Nouvelle-Orléans; et renferme des vues des bâtiments publics, des demeures privées, des lieux de quelque intérêt, etc.

D'autres Illustrations du Numéro de Mars de la Populaire Publication de FRANK LESLIE sont:

"Andrew Jackson, comme homme d'Etat et Président."
"La Pisciculture aux Etats-Unis."
"L'Université Havard."
"Christiana."
"Les Congrégationalistes de l'Amérique."
"Le Massachusetts avant le Mayflower."

Les premiers chapitres d'un remarquable Feuilleton; Plusieurs Histoires courtes; Un Département pour Garçons et Filles, etc., etc.

Ce Numéro contiendra plus de 220 Illustrations.

PRIX 25 SOUS---A VENDRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

16 fév—1 F

MOTS POUR RIRE

Sur le boulevard:

—Dites donc, on ne vous voit plus au cercle depuis quinze jours.

—En ce moment, je reste beaucoup chez moi....

—Ah! vraiment!

—Oui, ma femme est chez ses parents....

Un aiguilleur de chemin de fer perd sa femme lundi dernier.

A l'heure fixée pour l'enterrement, le chef de gare le trouve à son poste.

—Comment! vous n'êtes pas à l'enterrement de votre femme!

—Non, monsieur: le service d'abord, le plaisir ensuite.

Mlle Victorine confie à la concierge que sa maîtresse, qui est âgée et impotente, lui a promis, si elle la soigne bien, de lui laisser une petite rente après sa mort.

Mme Pipelet, hochant la tête:

—Le malheur, là dedans, ma petite, c'est que mieux vous la soignerez, plus vous serez obligée d'attendre.

Maboulard n'est pas un mari jaloux. Sa femme le taquine parfois à ce sujet:

—Alors, mon ami, même si tu recevais une lettre anonyme te disant que je te trompe?....

Maboulard, haussant les épaules:

—Une lettre anonyme? Je ne l'ouvrirais même pas!

Boireau se vante, à table, d'être grand amateur de bitter.

—Vous avez tort, lui dit la comtesse: il paraît que cette liqueur est tellement forte qu'elle attaque même le marbre.

Alors, Boireau, conciliant, mais surtout galant:

—Alors, comtesse, n'y goûtez jamais!

Mme de Z.... parlant de son mari, qui est fort bel homme:

—Figurez-vous que, dans les premiers temps de notre mariage, j'étais tellement intimidée par sa stature, que je n'osais le tutoyer que lorsqu'il était assis et moi debout!

Réception Royale

—DU—

ROI DU CARNAVAL

Les bons et loyaux sujets suivants ont été désignés par le Lord High Chamberlain pour faire du service sur les comités ci après décrits, et ils sont respectueusement requis de se rapporter à leurs chairman respectifs au Palais Impérial, MARDI SOIR, à 8 heures:

Comité de Réception:

Sa Grâce B. D. Wood, Duc d'Alleghany, Président.
Sa Grâce Albert Baldwin, Duc de Massachoit.
Sa Grâce Geo. Soule, Duc d'Education.
Sa Grâce A. G. Price, Duc d'Agriculture.
Sa Grâce Hugh Flynn, Duc de Poydras.
Sa Grâce Lewis Johnson, Duc d'Erato.
Sa Grâce Alden McLellan, Duc de Street Cars.
Sa Grâce Peter Jung, Duc de Furniture.
Sa Grâce Herman Meader, Duc de Prusse.
Sa Grâce T. L. Macon, Jr. Duc des Agents d'Assurance de feu.
Sa Grâce Henry Lehman, Duc de New York.
Sa Grâce G. A. Orléans, Duc de Hallowell.
Sa Grâce N. I. Shwartz, Duc de Persévérance.
Sa Grâce B. Cohn, Duc d'Importations.
Sa Grâce J. A. Lafaye, Duc d'Oneva.
Sa Grâce J. B. Richardson, Duc de Félicité.
Sa Grâce T. J. Woodward, Duc de Maine.
Sa Grâce N. H. Brown, Duc d'American Express.
Sa Grâce Paul Gelpi, Duc de Roderer.
Sa Grâce M. J. Sanders, Duc des Passes.
Sa Grâce M. J. O'Brien, Duc de Baltimore.
Sa Grâce Armand Capdevielle, Duc de Chartres.
Geo. Abry, H. Gumble, Geo. Glover, W. P. Maus, W. W. Chapman, F. A. Fox, G. Aletrino, Justin Donéshaud, A. J. Schwartz, S. L. Vacaro, J. Tranchina, R. McWilliams, J. J. Clark, Basil Lapiace, F. Reusch, Jr.

Comité de réception.

Sa grâce J. Fabiger Jr, Chairman.
M. W. C. Faust, assistant Chairman.
E. F. Henderson duc des Entreprises
W. H. Rowles, duc de Thespis
Wm Dwyer, duc d'Assurance.
F. P. Mullen, duc d'Asphalt.
J. A. Koehl, duc de Dry Monopole.
Max Schwabacher, duc de l'Harmonie Club.
L. N. Brunswig, duc de Lorraine.
R. Strong, Duc de Terpsichore.
T. Damas, Duc de Québec.
S. F. Heaslip, Duc de Mexican Gulf.
B. D. Wood, Duc d'Alleghany.
J. Bercegeay, Duc de St-Charles.
Capitaine J. J. Hooper, Dr D. A. Lines, L. N. Stern, J. H. Conniff, J. L. Para, J. T. Buddecke, C. P. Johnston, J. H. Abraham, J. P. Heagean, O. T. Maier, W. L. Shapard, A. Castaing, F. Fishel, H. W. Benedict, W. B. Shearer, W. E. Carpenter.

---

bientôt!

Ils se séparent.

Le duc monta dans le train qui soufflait et, de son vasistas, il envoya un amical baiser d'adieu à sa petite-fille appuyée à la barrière.

Et alors elle s'en alla, seule, lentement, vers le parc de Lussay, en se demandant:

—Qu'est ce je pourrais donc bien faire pour réussir?

A dix heures et demie, le duc entrait de la gare de l'Est et trouvait sa voiture qui l'attendait.

—Rue de Provence, dit-il.

Le numéro, monsieur le duc?... demanda le cocher.

—Tu sais.... chez ces mécréants....

—Ah! bien.

La voiture roula vers la rue de Lafayette, et le cocher se disait:

—Qu'est-ce que monsieur le duc peut aller faire chez ces cocos-là.

Etait-ce pour ce mystère qu'il avait dans la maison depuis deux ou trois mois.

Car tout le monde savait qu'il se passait des choses extraordinaires dans l'opulente famille.

Mais rien de plus.

Quelques minutes plus tard, le duc pénétrait dans l'officine des deux aigrefins. Cette fois le sort devait favoriser Buscaret.

Il était dans le bureau en train de tailler, mais mélancoliquement, une tête d'émouchet, en lui donnant une certaine ressemblance avec le masque de son patron Huchard.

L'émouchet est un sale oiseau de proie, un pillard de bas étage.

Le Gascon travaillait sans conviction, pour faire diversion à ses pensées qui devenaient lugubres.

Son beau feu d'artiste en têtes de cannes s'était à peu près éteint.

Il se sentait vieux, cassé, malchanceux, et il se disait que décidément ses connaissances du bar avaient raison de le poursuivre de leurs quolibets.

En réalité, à quoi était-il bon? A rien.

Et pas pour deux sous de veine! Tout ce qui réussissait aux autres lui ratait entre les mains.

Jusqu'à ce sauteur de Martial qui ne le regardait plus qu'avec des airs de parvenu et le traitait avec le sans-gêne qu'il aurait eu pour une vieille paire de bretelles!

Un gamin qu'il avait élevé, pour lequel il vidait ses poches et donnait toutes ses économies, le produit des aubaines de son métier de policier amateur, et le prix de ses têtes de cannes!

Son fils, car il le traitait comme un fils, ce gredin-là!

L'était-il?

Il n'en avait jamais douté, sur l'affirmation de l'ancienne chanteuse.

Maintenant des doutes lui venaient.

Son caractère aigri lui donnait des soupçons.

Il se disait qu'on avait dû le duper, l'exploiter.

Pourquoi pas lui comme les autres?

Tous ses gains avaient passé dans ce misérable bar, dont la patronne était d'une faiblesse pour son rejeton.

Certainement, Martial savait quelque chose! Il avait dû découvrir le nid que lui, Buscaret, cherchait en vain.

Et pas moyen de savoir de quel côté se tourner!

Le Gascon suivait son fils avec rage; il s'attachait à ses pas dans les règles, et, crac! au moment où il s'y attendait le moins, l'animal lui glissait entre les mains comme une anguille et se perdait dans la foule.

D'ailleurs, avec ses sacrées bécanes il filait comme un dard, et pas possible de remettre la main dessus.

Cependant il avait quelque chose en tête.

Cela se voyait à ses airs triomphants, à ses conférences dans les coins avec la petite Fanny de l'Olympia qui se serait fait hacher, comme chair à pâté, pour ce mauvais drôle!

Elle lui pardonnait tout!

Pas même de jalousie dans cette cervelle de blonde anémique!

Buscaret s'en affolait de colère.

Avec ses damnés patrons, il n'était pas mieux loti!

Ils ne desserraient pas les dents en sa présence et sans aucun doute, ils tripotaient aussi leur petit projet.

Depuis quelques jours, Huchard discutait des heures entières avec son associé et plusieurs fois le saute-ruisseau dont ils se défiaient moins que des autres employés les avait entendus qui se disaient:

—C'est bon.... Ça ira!....

Qu'est-ce qui pouvait aller?

Buscaret aurait voulu le savoir, quand ce n'eût été que pour contrecarrer ces ladres de patrons, mais de ce côté-là non plus, il ne savait rien.

Fribourg et Huchard étaient fins comme des belettes.

En entrant dans le bureau, le duc passa près du pupitre derrière lequel se trouvait Bucaret.

Par un hasard qui ne devait pas être providentielle—car la Providence ne se mêle pas de ce qui se tripote dans ces cuisines, il faut l'espérer—l'antichambre était vide.

Le planton qui la gardait d'ordinaire venait d'être appelé auprès du bossu.

—Monsieur Ftibourg? demanda le duc au petit clerc en sentinelle à la porte des patrons.

—Occupé pour un instant, monsieur, mais si vous voulez attendre....

—Parfaitement....

Le vieillard fit quelques pas dans le bureau et, arrivé près du pupitre de Buscaret, il regarda le Gascon en s'étonnant de le voir occupé d'un travail qui avait si peu de rapport avec les affaires de la société Fribourg, Huchard & Cie.

Et il lui demanda avec sa familiarité de grand seigneur à l'aise partout comme chez lui:

—Tiens! Qu'est-ce que vous faites là, vous? Très curieux en vérité....Pas banal votre faucon!....

—Un émouchet, monsieur, un simple émouchet....

—Très drôle....On dirait un bonhomme!

—S'il pouvait vous plaire!...

—Vous le céderiez?....

—Avec plaisir....

—Je vous le prends....Combien?

—Deux louis....et si c'était trop?....

—Non, non....Il est fini?....

—Pas tout à fait....mais ce soir....

—Eh bien? apportez-le moi...

Le vieillard donna sa carte au Gascon en répétant:

—Apportez-le moi...voyons.. demain matin, mais pas plus tard que dix heures .... dix heures et demie....pas avant non plus....à mon hôtel.

Sans doute la figure ravagée de Buscaret ne lui déplut pas, car il ajouta:

—Ce sera cinquante francs, la course comprise....Est-ce convenu?

—Oui monsieur.

—A demain et soyez exact.... Autrement vous ne me trouveriez plus.

—A demain, monsieur.

Le duc se retourna vers le clerc et, du ton d'un maître qui n'a pas l'habitude de poser longtemps:

—Ça va traîner peut-être?..

—Non, monsieur.

—Voulez-vous prévenir, s'il vous plaît?

La porte s'ouvrit.

Fribourg en personne parut et fit une courbette devant ce visiteur de marque.

Son cou lui rentra dans les épaules et sa bosse s'éleva au niveau de son crâne à demi pelé.

—Veuillez donc entrer, monsieur le duc, dit-il.

Buscaret entendit le mot et jeta un regard à la carte que le vieillard avait placée devant lui.

DUC DE LUSSAY

Aussitôt, il se toucha le front, du geste de l'inventeur qui vient de résoudre un difficile problème.

La grande affaire!

Ce ne pouvait être qu'elle.

Ce fut l'éclair qui illumine l'obscurité de la nuit!

Le Gascon en frissonna de plaisir.

Il posa sa canne dans un coin et sortit.

La carte ne portait pas d'adresse.

C'était sans doute bien inutile.

Tout Paris ne devait-il pas connaître l'hôtel d'un tel personnage?

Le cocher de duc stationnait dans la rue avec son équipage.

Buscaret ne se contenait pas de joie.

—L'hôtel de Lussay? demanda-t-il au gros homme, irréprochable dans sa livrée marron à boutons d'or, qui semblait toute neuve.

—Vous avez quelque chose à y remettre?

—Oui, demain, pour M. le duc.

—Faubourg Saint-Honoré, à gauche, au-dessus de l'Elysée...

—Merci.

Presque aussitôt le vieillard sortit, aperçut de nouveau Buscaret et répéta:

—Ne manquez pas, demain, vers dix heures....Il est très chic votre faucon....

—Un emouchet, monsieur le duc.

—Va pour l'émouchet.... Il est fort bien.... Vous feriez mieux de sculpter vos bois que rester chez ces cadets-là!

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.